

entretien avec rachel sermier dessemontet la recherche et ses arcs-en-ciel de découvertes

propos recueillis par françois othenin-girard

D

Dans la pédagogie spécialisée dédiée aux enfants ayant une déficience intellectuelle, Rachel Sermier Dessemontet et ses collègues Anne-Françoise de Chambrier et Catherine Martinet ont publié une toute nouvelle méthode de lecture nommée DécoDI, accompagnée d'une App, que les enseignants et les parents peuvent aussi utiliser en soutien. La recherche va bon train, soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Entretien au huitième étage du bâtiment des Cèdres, avec en ligne de mire l'avenir de ces enfants différents.

Rachel Sermier Dessemontet, dites-nous ce qui vous fait le plus vibrer dans le projet qui vous occupe actuellement ?

C'est tellement beau lorsque ces enfants, qui ont des limitations si importantes au niveau intellectuel et souvent aussi langagier, arrivent petit à petit à lire des mots. Quelle fierté pour eux et pour leurs enseignants !

Votre goût de la recherche est né de quoi, d'un déclic ?

Au départ, j'étais enseignante spécialisée dans une institution à Lausanne. Mais en réalisant mon mémoire de master en emploi à l'Université de Fribourg sur ce que devenaient les élèves d'écoles spécialisées, leur intégration professionnelle et sociale à l'âge adulte, je me suis découvert une vraie passion pour la recherche. J'ai fait alors une thèse à l'Université de Fribourg sur l'intégration scolaire des élèves ayant une

déficience intellectuelle en classe ordinaire, mais cela a été difficile de quitter le terrain, tant j'aimais enseigner aux élèves à besoins éducatifs particuliers.

Après Fribourg, le Québec et Zurich, je suis arrivée à la HEP Vaud où je peux conduire à la fois mes activités de formatrice en enseignement et de chercheuse. C'est à la HEP que j'ai rencontré Catherine Martinet et Anne-Françoise de Chambrier, toutes deux spécialistes en enseignement de la lecture. Le projet ELODI (enseigner la lecture de manière optimale aux élèves avec une déficience intellectuelle) est né de la synergie de leurs expertises complémentaires.

Dans votre rapport sur ce projet de recherche, on lit que les pays anglo-saxons ont bénéficié d'une longueur d'avance dans la création de méthodes d'enseignement de la lecture basées sur le code pour les élèves ayant une déficience intellectuelle, contrairement aux pays franco-

phones. Qu'est-ce que le code, une métaphore du numérique ?

Le code, c'est simplement le son de chaque lettre. Longtemps, lorsqu'un élève présentait une déficience intellectuelle assez sévère, on pensait qu'il n'était pas capable d'apprendre à lire. On essayait de lui faire reconnaître globalement les mots d'après leur apparence visuelle. Par contraste, une méthode d'enseignement de la lecture basée sur le code a pour but d'enseigner aux enfants les sons que font chaque lettre ou groupe de lettres. On leur apprend à déchiffrer des mots à l'aide de ce code, en d'autres termes à le « craquer », ce code ! On peut aussi parler de méthodes phoniques.

Dans la vidéo sur la méthode de lecture DécoDI (cf liens*), on voit bien comment les enfants réagissent par rapport aux sons, sans pouvoir toujours les prononcer. Est-ce difficile pour eux d'articuler certains phonèmes ?

Certains élèves qui ont une déficience intellectuelle rencontrent des difficultés à prononcer correctement certains sons, mais pas tous. Par contre, beaucoup d'entre eux semblent rencontrer des difficultés à percevoir les sons dans les mots, ce qu'on appelle la conscience phonémique. Cette compétence est très importante pour l'apprentissage de la lecture. Elle est beaucoup travaillée dans les classes ordinaires, mais moins souvent avec les élèves présentant une déficience intellectuelle. La grande inconnue, c'est de savoir s'il faut attribuer leurs difficultés à l'absence de méthode adaptée à leurs besoins ou à leurs déficits cognitifs. Nous ne le savons pas. En tout cas, la méthode DécoDI entraîne beaucoup cette compétence.



Quelles sont les caractéristiques de ces élèves ?

En dépit de très importantes différences individuelles, leur fonctionnement intellectuel se situe en dessous d'un quotient intellectuel de 70 à 75. Cela dit, pour parler de déficience intellectuelle, il faut aussi que ces limitations se révèlent dans les habiletés adaptatives dont ils font preuve au quotidien et pas seulement dans le résultat qu'ils obtiennent à un test d'intelligence. Dans notre projet de recherche, nous nous sommes particulièrement intéressées aux élèves qui ont une déficience intellectuelle dite moyenne à sévère, autrement dit qui ont un quotient intellectuel en dessous de 50-55. De tels élèves auront besoin de soutien durant toute leur vie et, pour la plupart, d'un emploi protégé.

Où se situe le cœur de votre recherche ?

Nous misons sur le potentiel réel de ces enfants, qui a trop longtemps été sous-estimé, en tentant de les amener le plus loin possible dans leurs apprentissages scolaires. Avant, l'idée était de les faire évoluer en institution tout au long de leur vie. Depuis plusieurs années, on essaie de favoriser le plus possible leur intégration dans la communauté, par exemple au travers d'emplois ou d'appartements protégés. Les choses sont en train de bouger dans la société et nous devons les préparer à ces enjeux. Or le fait de savoir lire sera primordial pour leur autonomie dans la vie de tous les jours et la participation sociale. Notre première étude, menée auprès de 48 élèves dans 24 classes spécialisées de quatre cantons romands (NE, VS, VD, FR), a montré qu'on arrivait

à les faire progresser en lecture en employant les stratégies recommandées par la recherche. Les progrès que nous avons obtenus avec la méthode DécoDI sont très encourageants.

Le support numérique était quelque chose de nouveau pour votre équipe de recherche ?

Dans mes enseignements, j'incite les étudiants à analyser de manière critique les applications existantes et à apprendre selon quels critères elles peuvent être pertinentes. Si un grand nombre d'entre elles concernent les mathématiques, en lecture, comme pour les méthodes d'enseignement de la lecture elles-mêmes, ces Apps se complexifient trop vite pour les élèves qui ont une déficience intellectuelle. Et surtout, elles manquent souvent de feedbacks correctifs – un point crucial pour permettre à ces élèves – de progresser, en particulier pour les élèves qui présentent en plus des troubles autistiques. Vu leur tendance à une certaine rigidité cognitive, il faut à tout prix éviter qu'ils intègrent des erreurs non corrigées. L'App DécoDI donne systématiquement des feedbacks correctifs aux élèves quand ils font une erreur, ou ne répondent pas après un temps donné. Par exemple, dans l'une des activités proposées par l'App, on demande à l'élève de montrer la lettre qui produit un son donné (p. ex. le son /o/). S'il montre la mauvaise lettre (p. ex. la lettre E), l'App corrige en montrant la bonne réponse et réinterroge tout de suite l'élève – de telle sorte qu'il ait une chance de répondre juste du deuxième coup et qu'il puisse construire ses connaissances.

Créer une App, c'est un travail énorme. Comment l'idée vous est-elle venue ?

En réalisant à quel point il est important pour ces élèves que l'on puisse intensifier l'enseignement. Les études ont montré qu'apprendre à lire des petits textes leur prenait plusieurs années et qu'il fallait quatre à cinq leçons par semaine. Mais sur le terrain, nous avons constaté que les enseignants ont souvent de la peine à tenir ce rythme, pour différentes raisons. Notre App permet aux enfants de réviser de manière autonome ce qui a été vu pendant la leçon animée par l'enseignant, et permet peut-être ainsi d'augmenter le nombre de leçons hebdomadaires. Après avoir conçu le contenu et le fonctionnement de l'App, nous avons travaillé avec l'agence informatique ELCA, qui s'est chargée de son déploiement. Un point important, qui les a beaucoup intéressés, était le défi de créer une App qui soit attractive visuellement tout en étant très sobre. Les personnes avec une déficience intellectuelle sont en effet perturbées par des stimuli distrayeurs.

La recherche d'autonomie des élèves grâce à l'App est-elle aussi un but visé ?

Oui, à court terme bien sûr. Même si on s'est rendu compte qu'au début, certains élèves ont besoin qu'on leur montre comment faire les activités proposées par l'App. Ensuite, on peut les laisser seuls avec l'App – car les feedbacks correctifs fonctionnent. Cette App a été pensée pour être utilisée en complément à la méthode DécoDI. Mais je pense que certaines personnes – dont des parents qui m'écrivent déjà – vont

Sans un pied sur le terrain, on aurait vite fait de mettre la faute sur les enseignants si nos méthodes ne fonctionnent pas du premier coup et d'oublier à quel point ces classes spécialisées sont hétérogènes et les défis de taille.

miser principalement sur l'App, ce qui est aussi possible. Quoi qu'il en soit, la méthode DécoDI est vraiment « clé en main », tout ce que doit dire ou faire l'enseignant y est décrit avec précision, ainsi que ce qu'il convient de faire si l'élève rencontre certaines difficultés.

Le défi suivant de votre équipe de recherche est déjà lancé, apparemment ?

Nous avons réalisé que cette méthode fonctionnait bien pour les enfants qui ont une déficience intellectuelle et qui parlent. Par contre, une partie des enfants qui ont une déficience intellectuelle n'arrivent pas à communiquer efficacement avec le langage oral. Ces élèves-là communiquent avec des gestes, des pictogrammes ou des logiciels de communication sur iPad. Comment faire pour leur apprendre à lire s'ils ne peuvent pas parler ? Par exemple s'il leur est impossible de dire le son que fait une lettre ou de lire à haute voix un mot ? C'est là-dessus que porte notre deuxième projet de recherche bien plus complexe. Certains professionnels se demandent pourquoi il faudrait apprendre à lire à des élèves qui n'arrivent pas à parler. Nous pensons qu'il est utile de leur apprendre à lire et que cela pourrait par la suite les aider à communiquer plus efficacement. Même si nous n'en sommes qu'à la première année du projet et n'avons fait que des études pilotes avec quelques élèves, nous avons déjà observé des effets prometteurs.

Quelle est la plus-value de l'App durant ce deuxième projet de recherche ?

Pour apprendre à lire à un enfant qui ne peut pas communiquer oralement de manière efficace, nous devons lui permettre de répondre sans le langage oral. Cette App était importante, parce qu'elle rend l'enseignement avec la méthode

DécoDI plus accessible pour ces élèves. Parce que dans l'App, les élèves peuvent montrer toutes leurs réponses par pointage et l'App verbalise la réponse à leur place. Nous sommes aussi en train de faire d'autres adaptations de la méthode DécoDI allant dans ce sens – par exemple en créant des livrets de pointage. Maintenant, nous devons mener des études expérimentales pour voir si ça marche vraiment. Et c'est un long travail, très complexe, qui exige du temps, et beaucoup de rigueur !

Que signifie pour vous la réalité du terrain, le fait d'aller voir sur place ?

Sous cet aspect, ces recherches constituent à mes yeux le vrai projet de mes rêves. J'essaie de garder un pied dans le terrain, de m'y rendre le plus souvent possible. C'est une vraie richesse de pouvoir aussi compter sur des étudiants du master en enseignement spécialisé, qui ont testé la méthode avec leurs élèves dans le cadre de leur mémoire et nous ont aidées à l'optimiser avant que nous menions nos études expérimentales. Sans un pied sur le terrain, on aurait vite fait de mettre la faute sur les enseignants si nos méthodes ne fonctionnent pas du premier coup et d'oublier à quel point ces classes spécialisées sont hétérogènes et les défis de taille. Dans certaines classes, ce n'était pas toujours simple de mener les leçons de lecture. Lors de ma dernière visite, par exemple, il y avait un enfant qui partait se cacher dans un coin toutes les 5 minutes et qu'il fallait chaque fois aller rechercher... C'était très enrichissant de collaborer étroitement avec les enseignants pour trouver des solutions quand ça fonctionnait moins bien et très émouvant de voir les enfants progresser et repousser leurs limites. /

Liens

- Vidéo de 4 minutes sur l'enseignement avec la méthode DécoDI, créée dans le cadre du projet ELODI : <https://www.youtube.com/watch?v=w7sJpaoTYw4>
- Méthode ELODI : www.hepl.ch/ELODImethode
- Application : www.hepl.ch/ELODIapp
- Infos sur la recherche : www.hepl.ch/ELODI